



# ROUE LIVRES



## DANS LE SIÈCLE

L'idée est géniale : balayer un siècle de cyclisme (et même plus) en racontant les événements marquants au fil des mois, voilà un travail de documentaliste et de journaliste impressionnant qui, au final, nous offre un ouvrage très original, que l'on peut feuilleter dans n'importe quel ordre, assuré d'y trouver de petites perles.

Première date : le 7 mai 1868, c'est le tout début de ce que l'on va plus tard appeler la vélocipédie avec les premières courses cyclistes à Saint Cloud. Il s'agissait alors d'épreuves très courtes sur... vélocipède, ces engins munis de pédales montées

sur la roue avant, une trouvaille de Pierre Michaux et de son fils Ernest. Mais c'est René Olivier, son associé, qui eut l'idée de lancer les premières courses.

Au fil des pages, on découvre que New-York était une ville passionnée de vélo avec les Six Jours organisés au Madison Square Garden, on côtoie de nombreux champions, connus ou moins connus. Tenez, page 239, les auteurs nous parlent de Michel Rousseau, sprinter français des années soixante, surnommé « le gros » qui avait eu l'idée de se confectionner un vélo spécial pour participer aux championnats du monde de vitesse organisés au Parc des Princes. Il avait imaginé un vélo de piste avec une petite roue à l'avant, un cadre plongeant et un guidon retourné et fixé juste au-dessus de la roue. Un engin révolutionnaire équipé de pédales avec une fente dans laquelle venait s'enclencher le patin posé sous les chaussures ! Ce livre fourmille d'anecdotes illustrées par de belles photos, c'est une véritable encyclopédie cycliste complétée, en fin de cahier par une chronologie très détaillée du calendrier cycliste et des vainqueurs d'épreuves de 1868 à nos jours.

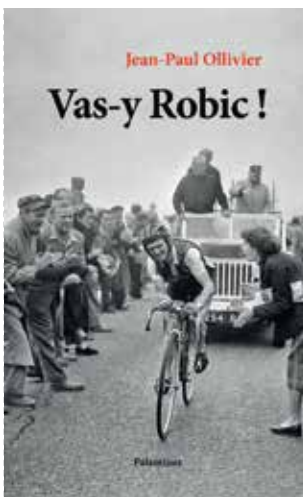
**Un siècle de cyclisme**, Hervé Paturle et Guillaume Rebière, édition Calmann-Levy, 500 pages, 39,90 euros



## DANS LES YEUX

Imaginez un parapluie plié et vous aurez la taille d'un vélo (pliant), le Sada bike. De quoi s'agit-il ? D'un vélo révolutionnaire conçu par Gianluca Sada qui a eu l'idée, nous explique l'auteur, de fabriquer un vélo avec des roues sans rayons afin de pouvoir le plier et le porter sous la main, comme un parapluie, pour prendre le métro ou le bus. C'est beau, incroyable mais bien réel. Ce vélo est l'un de ceux que l'on peut admirer dans le formidable livre de Roberto Gurian, très richement illustré. Il s'agit d'une véritable plongée dans l'histoire du vélo, depuis la draisière et la Michaudine (le vélocipède des frères Michaux datant de 1861) jusqu'aux vélos actuels et au moteur électrique. Mais quel beau voyage ! On y (re) découvre les vélos des champions, dans une mise en page magnifique, avec le Gitane (bleu) d'Anquetil, la Legnano (verte) de Bartali, la Bianchi (verte aussi) de Coppi et le Colnago d'Eddy Merckx. Mais ce livre est un véritable trésor d'images et d'infos, il nous présente aussi des vélos superbes, peu connus, mais historiques comme la Graziella (avec laquelle le peintre Salvador Dali aimait poser), une bicyclette pliante lancée en 1964, en Italie, conçue pour entrer dans le coffre de la voiture, ou le Garibaldi 71 de Rossignoli, un magnifique vélo de ville (avec pare-boue, éclairage et plaque protectrice du pédalier), à 3 vitesses. Un vélo classique, mais moderne par sa beauté ! Bien sûr, les vélos fabriqués entièrement à la main ont leur place dans cet ouvrage, en bois ou carrément futuristes, ou noir comme la nuit, comme un avion furtif aux lignes épurées. Ouvrez ce livre, vous ne le lâcherez plus, tant le vélo offre des formes et des équipements d'une rare élégance.

**Vélo, modèles d'hier, d'aujourd'hui et de demain**, par Roberto Gurian, édition Modus Vivendi, 270 pages, 29,95 euros.



## DANS LA TÊTE

Les anecdotes ne manquent pas sur Jean Robic, personnage à part dans le monde du vélo, surnommé « tête de cuir » parce qu'il portait un casque (en lanières de cuir bien sûr !) pour se protéger, après les (trop) nombreuses chutes dont il fut victime. Car Robic, vainqueur le dernier jour du Tour 1947, éternel contestataire, dur au mal, volontaire, hargneux, était un malchanceux, souvent à terre. Jean-Paul Ollivier évoque tout cela, on s'attarde cependant à sa chute qui survint juste après le décès de son père, alors qu'il disputait Paris-Roubaix. A terre une nouvelle fois, avec cette fois-ci un traumatisme crânien. « Il restera longtemps sur l'accotement, étendu, raide, les bras écorchés eux aussi reposant mollement dans l'herbe poussiéreuse. Il est ranimé et dès qu'il

ouvre les yeux, il réclame son vélo, tout Robic dans cette attitude... Il dut cependant rester un mois les yeux dans le noir, porter des lunettes fumées avec l'interdiction de lire et d'aller au cinéma ». La légende de Robic était née...

Prenez le Tour 1955, Robic est au départ de la 9e étape qui file vers Monaco. Et vian encore à terre ! Quatre chutes dans la même étape, maillot et cuissard déchirés, un journaliste dira de lui à l'arrivée qu'il « avait l'air d'un clochard ». Jean-Paul Ollivier raconte : « Il rentre à l'hôtel de l'Europe, il revoit par la pensée cette étape où il a eu très peur surtout lorsqu'une voiture suiveuse un peu folle l'a heurté de son pare-choc et propulsé à quelques mètres de là sur un parapet surplombant un précipice ; Il écrit une lettre à sa mère : « Maman, papa est mort en se tuant au travail, je ne veux pas faire comme lui alors adieu au Tour de France... »

**Vas-y Robic**, de Jean-Paul Ollivier, éditions Palantines, 235 pages, 23 euros.



## DANS LA VILLE

Voilà un livre qui se pose clairement en défenseur du vélo, en tant que moyen de transport, et, appuie toute son argumentation sur des considérations objectives et bien réelles. Au début l'auteur, Olivier Razemon, voyageur, journaliste, spécialiste des transports, dresse un constat : le vélo est ringard et il le dit : « Pour rien au monde les jeunes ne s'abaisseraient à enfourcher un vélo, déchéance suprême. Le tandem du front populaire n'a pas traversé les générations. » Mais alors comment défendre cet engin écologique, moderne, qui, on le pressent, représentera certainement le grand moyen de locomotion urbain des prochaines années ? L'auteur démontre que l'économie du vélo « qui agit comme un sucre lent dans les muscles » ne se limite pas au seul objet vélo mais à toutes les infrastructures qu'il génère comme les aménagements cyclables, la pose d'arceaux, la signalisation, etc. Un chiffre nous a paru très intéressant et mérite d'être connu : il se vendait en 2010, en Europe, 20 millions de vélos par an, soit 3 millions de plus qu'en 2003, mais surtout, précise Olivier Razemon, « c'est le moyen de transport que les européens achètent le plus largement devant la voiture dont le marché est en chute libre ». Le développement du vélo en ville est donc une évidence, et un phénomène de société qui est en train de se développer. L'auteur qui maîtrise parfaitement son sujet, s'amuse à montrer combien le vélo est désormais considéré comme « chic » (et n'est plus ringard !), la « bicyclette », dit-il, « c'est sexy ! » Un mouvement « cycle chic » est même né à Copenhague, ce qui se traduit par des tas de photos de cyclistes prises par des amateurs pour étaler cette beauté. Nous, à CycloSport on le savait déjà !

**Le pouvoir de la pédale, comment le vélo transforme nos sociétés cabossées**, Olivier Razemon, édition Rue de l'échiquier, 200 pages, 15 euros.